Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte = Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history

Herausgeber: Schweizerisches Nationalmuseum

Band: 49 (1992)

Heft: 2

Artikel: Précisions sur les vitraux du XIVe siècle à la cathédrale de Strasbourg

Autor: Wild-Block, Christiane

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-169209

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Précisions sur les vitraux du XIVe siècle à la cathédrale de Strasbourg

par Christiane Wild-Block

Témoins immédiats de la progressive transformation de la ville organisant son indépendance, les peintres-verriers travaillant aux vitraux de la cathédrale de Strasbourg entre 1300 et 1345 environ, participèrent aux mécontentements des artisans (1308, 1332)[1] et à la modification d'un régime municipal favorable à leurs besoins. Dans les premières décennies du XIVe siècle,[2] ils se détournent soudainement du programme des Tous-Saints,[3] qui illuminait la nef de la cathédrale. Ils le remplacent par des narrations au langage tout neuf, direct, captivant.

Dans le demi-siècle en question, une bonne douzaine d'ateliers travaillèrent aux vitraux de Notre-Dame de Strasbourg. Leurs apports: la réparation des dégâts causés par l'incendie de 1298 dans les fenêtres hautes de la nef,[4] la création de panneaux nouveaux pour les lancettes des sept fenêtres du bas-côté sud ainsi que pour les quatre lancettes de la première fenêtre du bas-côté nord, et enfin la fermeture de nouvelles parties de l'édifice terminées ou élevées au XIVe siècle, à savoir la travée de façade et la chapelle Sainte-Catherine.

Le présent article ne veut pas tracer un exposé complet des vitraux du XIVe siècle à la cathédrale de Strasbourg. Pour les verrières concernées dans le bas-côté sud (s III à s VII), dans la haute-nef (S VI, S VII, N VII) et la travée de façade (Nar n, Nars s, rose occidentale), ainsi qu'à la chapelle Sainte-Catherine (Chap s I à s VII), leur inventaire a été fourni par V. Beyer en 1986,[5] précédé de quelques réflexions générales du même auteur. Mais en approfondissant l'étude de la fenêtre s III du collatéral sud, devenue par la construction de la chapelle Sainte-Catherine la première de ce bas-côté, il devient urgent d'apporter des précisions supplémentaires sur les travaux entrepris pour remplacer la vitrerie initiale de cette partie de l'édifice, et de dégager leur signification dans le cadre de l'histoire de Notre-Dame de Strasbourg au premier tiers du XIVe siècle.

I.

Nouvelles observations sur le vitrail de la Vie de la Vierge et de l'Enfance du Christ, actuellement en s III (fig. 1)

Un point de repère sûr a pu être fixé en 1974 dans la chronologie des vitraux du bas-côté sud de la nef de la cathédrale de Strasbourg[6]: grâce aux observations faites sur le vitrail de la Vie de la Vierge et de l'Enfance du Christ, il a été prouvé que les panneaux rectangulaires de la première verrière orientale (s III)[7] du collatéral n'avaient pas été créés pour cette baie, mais qu'ils avaient été confectionnés pour l'une des deux fenêtres plus orientales – s I ou s II –, qui furent démolies au moment où l'on supprima le mur gouttereau des deux premières travées du bas-côté sud pour construire la chapelle Sainte-Catherine.[8] L'évêque Berthold de Bucheck ayant fait connaître en 1331 son intention d'élever cette chapelle adjacente, il est maintenant clair que le vitrail avait été mis en œuvre à un moment où l'on n'envisageait pas encore la destruction de la fenêtre à laquelle on le destinait, c'est-à-dire *avant 1331.* Ce constat situe donc indiscutablement l'initiative du renouvellement de la vitrerie du bas-côté sud avant le projet de construction de la chapelle Sainte-Catherine.

F. Zschokke élargit en outre la connaissance des vitraux du collatéral sud en plaçant un jalon supplémentaire[9]: le panneau du *Sedes Sapientiae,* exécuté vers 1240/1250 et réutilisé au sommet de N VII, a lui aussi échappé à la destruction de sa fenêtre d'origine, la baie s II.[10] En publiant en même temps une reconstruction du vitrail de la Psychomachie dont les panneaux, restaurés, ont également survécu grâce à leur réemploi en N VII, F. Zschokke reconstitua pour leur verrière d'origine des dimensions identiques à celles restituées pour la Vie de la Vierge et de l'Enfance du Christ. Il posa alors la question de l'iconographie des fenêtres dans les deux premières travées des collatéraux, et du programme initial établi avant 1331 pour le renouvellement de la vitrerie du bas-côté sud. Il s'interrogea même: et si la Psychomachie aux dimensions acceptables dans les travées orientales I et II des bas-côtés, avait été confectionnée pour n I au nord?

Ces points ont généralement été bien acceptés par les historiens d'art.[11] V. Beyer qui reconnait que «certains éléments des verrières sacrifiées, s I ou s II, ont manifestement été réinsérés dans la verrières s III»,[12] ne tire néanmoins pas les conclusions qui s'imposent, et reste convaincu que le remplacement des vitraux du collatéral sud au XIVe siècle a été décidé suite au projet de construction de la chapelle Sainte-Catherine,[13] et ce donc après 1331.

Les réflexions de 1974 débouchaient sur une double alternative: comme il apparaissait à ce moment-là que les panneaux de s III provenaient soit de la baie s I, soit de s II, ceux de la Psychomachie ne pouvaient avoir été commandés que pour la baie voisine à celle abritant la Jeunesse de la Vierge

et de l'Enfance du Christ dans l'une des deux premières travées du bas-côté sud, ou pour leur vis-à-vis en n I dans le bas-côté nord. Et F. Zschokke de se demander: «est-ce une incertitude temporaire que les découvertes futures pourront effacer un jour?».[14]

Quelques nouvelles observations s'imposent depuis. Elles ne portent plus sur les panneaux rectangulaires de s III, qui racontent la Jeunesse de Marie et l'Enfance de son Fils, mais touchent cette fois-ci les quatre panneaux en arc brisé consacrés à Anne et à Joachim au sommet de chaque lancette (s III 14 a, 14 b, 14 c, 14 d) (fig. 2 à 5), de même que les panneaux courbes à figures d'«anges», qui les flanquent en b et d (fig. 3 et 5). L'Annonce faite à Anne (14 a), celle faite à Joachim (14 b), la Rencontre à la Porte d'Or (14 c) et la Naissance de la Vierge (14 d) avaient été traitées en 1974 dans l'*Observation 7*.[15] Comparées au restant des scènes exposées en s III, leur originalité stylistique avait été reconnue; mais malgré les anomalies de composition signalées dès cette époque, l'auteur ne les tenait pas encore pour des remplois, pensant au contraire qu'elles avaient été confectionnées spécialement[16] pour l'emplacement qu'elles occupent actuellement encore, en vue de compléter les panneaux rectangulaires transplantés dans le restant des lancettes. Cette opinion est aujourd'hui culbutée.

Remarque 1

Les quatre panneaux (largeur réelle 79 cm env., hauteur 95–98 cm env.) racontant la vie des parents de la Vierge contiennent des personnages relativement grands de proportion, comparés à la hauteur disponible. Les compositions figurées sont claires, mais en même temps leurs confins courbes «tranchent» les descriptions de manière blessante. Des doutes apparaissent: ces images auraient-elles, elles aussi, été «rognées», et leur hauteur a-t-elle été diminuée? Ainsi dans l'*Annonce faite à Anne* (14 a) (fig. 2), la toiture de tuiles rouges de sa demeure appelle une prolongation sur la gauche. Et des ailes de l'ange, il n'apparait qu'une amorce confuse. L'*Annonce faite à Joachim* (14 b) (fig. 3) est aussi insatisfaisante: alors que l'aile gauche de l'ange est parfaitement déployée, l'autre ne répond pas à la moindre recherche de composition car elle broyée par le fer de l'encadrement. Il en va de même pour le tracé arrière de la tête de Joachim. De plus, ce dernier n'est pas «étiqueté» par une inscription à son nom: une telle absence surprend au sein d'un atelier qui, tout comme celui de sainte Anne à Königsfelden (baie n VI du chœur), se plaisait [17] à nommer ses «héros» dans une inscription proche. En fait, la mention visant Joachim existe toujours! mais elle a perdu sa fonction nominative depuis qu'elle échut, comme bouche-trou fragmentaire, dans la phylactère déroulé par l'ange: là les lettres de *OACHIM,* de la même taille que celles de *S. ANNA* en 14 a, interrompent l'ordre prononcé par l'ange en langue allemande et tracé quant à lui entre les liserets qui bordent la banderole: *KERE.W(OACHIM)V̊.ANNA.* («Kere w(ieder z)v Anna»). On vérifie sans peine qu'il est impossible de trouver actuellement en 14 b le moindre espace susceptible de recevoir la pièce de verre libellée au nom du père de Marie. En vain cherche-t-on encore cette appellation de Joachim dans le panneau décrivant la *Rencontre à la Porte d'Or* (14 c) (fig. 4), où l'on a également le sentiment qu'il manque, comme en 14 a, une partie de la toiture. Enfin, l'image de la *Naissance de la Vierge* (14 d) (fig. 5) est plus confuse. Sa composition étriquée garde le souvenir de restaurations pénibles. La tête voilée et nimbée d'Anne, de même que le coussin et l'inscription *$. ANNA,* ont été déplacés en bloc, conférant à la mère de Marie une attitude altière; la position initiale de ces éléments invite à rapprocher l'attitude d'Anne de celle adoptée dans la Naissance du Christ à Königsfelden (n II 3 b).[18]

A l'appui de ces observations, et des doutes qu'elles font naître, on peut affirmer que trois des panneaux ci-dessus considérés ont visiblement été «rognés» – au moins dans leur courbure supérieure –, et de ce fait, leur hauteur a été diminuée. Quant au quatrième, sa composition a été comprimée dans le même but. Ainsi apparait-il clairement que les quatre panneaux du cycle d'Anne et de Joachim, unis par le style d'un même atelier, étaient destinés à être fixés initialement dans une armature forgée autre; ils ont été confectionnés pour une fenêtre distincte de s III. Tout comme pour ceux de la Jeunesse de la Vierge et de l'Enfance du Christ, il s'agit de remplois; après avoir été expulsées de leur fenêtre d'origine, ces compositions ont été réutilisées non sans avoir été soumises aux contraintes de la fenêtre d'accueil s III: ajustée là à l'armature forgée au XIIIe siècle pour la baie sud de la troisième travée, leur hauteur fut diminuée afin de se plier aux seuls 97/98 cm mis à la disposition par les barlotières. Quant à leur largeur, elle ne pouvait être inférieure à 75 cm (largeur réelle).[19]

Remarque 2

Les panneaux d'Anne et de Joachim offrent une curiosité iconographique: les quatre scènes sont festonnées de nuages, alors qu'aucune d'entre-elles ne se déroule aux cieux. Pour charmant que puisse paraître ce détail pittoresque, son anachronisme renforce les doutes sur l'authenticité de telles descriptions. Une semblable faute[20] envers l'iconographie classique n'a pu être arrangée qu'à l'occasion d'une restauration, et aura accompagné les ajustements soupçonnés ci-dessus dans la *Remarque 1.*

Remarque 3

Les nuages signalés en 14/a/b/c/d sont généralement découpés dans du verre ancien, et la plupart sont des pièces d'origine. Par contre, ils n'épousent pas exactement les contours courbes des panneaux. Leurs franges présentent des irrégularités démontrant qu'ils sont des corps étrangers, eux aussi des bouche-trous combinés tant bien que mal aux compositions des panneaux d'emprunt. Peut-être pour élargir ces derniers?

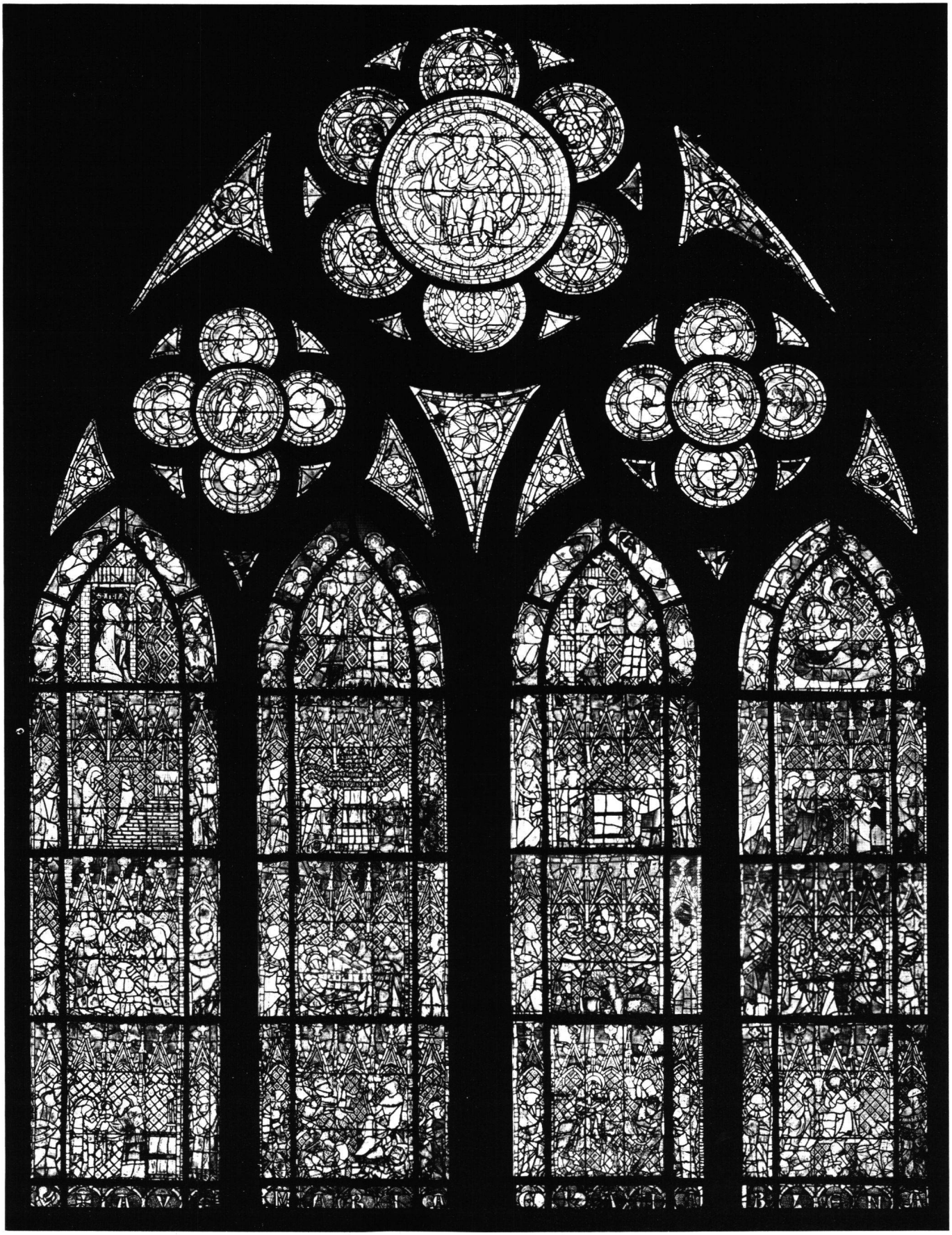

Fig. 1 La Vie de la Vierge et l'Enfance du Christ. Cathédrale de Strasbourg, panneaux actuellement dans la baie s III.

Fig. 2 L'Annonce faite à Anne, Prophètes. Cathédrale de Strasbourg, baie s III, panneaux 13 a à 17 a.

Remarque 4

Les huit panneaux courbes qui bordent l'Annonce à Joachim (14 b) (fig. 3) et la Naissance de la Vierge (14 d) (fig. 5) offrent des bustes d'êtres nimbés en prière, devant être interprêtés comme des anges.[21] Mais ils n'ont pas d'ailes. Le doute s'impose: n'en furent-ils pas privés sous la contrainte d'un ajustement rétrécisseur?

Remarque 5

L'arrangement de ces huit panneaux 13/15/16/17 b/d (fig. 3 et 5) laisse à désirer. A leur vue, on est gagné par un vif sentiment de flottement. Les bustes aptères sont superposés, deux par panneaux, et leurs contours sont sèchement arrêtés, tantôt sous les mains, tantôt sous les coudes ou les avant-bras des figures. Les espaces vides des fonds sont d'une irrégularité pénible, d'autant plus que dans deux cas sur huit, les «anges» sont d'un format inférieur à celui du reste du collège. Un nouveau soupçon s'ajoute à celui de la *Remarque 4:* les anges n'ont pas seulement été amputés de leurs ailes, mais aussi du coussinet de nuage qui, à la manière d'une console, portait leur buste selon un usage répandu.[22]

Les quatre derniers soupçons confirment la *Remarque 1,* et on peut enfin apporter, *en conclusion,* des précisions supplémentaires sur les anciens panneaux de la vitrerie commandée au XIVe siècle pour le bas-côté sud.

Les panneaux actuellement placés en s III 14 a/b/c/d, stylistiquement apparentés entre eux et d'une hauteur initiale supérieure à 97/98 cm, sont des *panneaux devenus bouche-trous,* qui furent rapetissés et modifiés en vue de leur réutilisation dans la troisième travée. Pour quelle fenêtre furent-ils programmés? Sûrement pas pour celle qui devait recevoir la première version de la Vie de la Vierge et de l'Enfance du Christ, dont la reconstruction fixe autour de 80 cm seulement la hauteur des grands panneaux en sommet de lancettes.[23] Une seule conclusion s'impose dès lors. Les quatre rescapés proviennent d'un *autre* vitrail, distinct de celui de la Jeunesse de la Vierge et de l'Enfance de son Fils:

Fig. 3 L'Annonce faite à Joachim, «Anges» en prière. Cathédrale de Strasbourg, baie s III, panneaux 13 b à 17 b.

vu l'antériorité des événements dans le récit de l'Histoire du Salut, qui se déroule d'est en ouest, la vie des grands-parents de Jésus ne pouvait être racontée qu'avant celle de sa mère, c'est-à-dire à gauche de celle de la Jeunesse de Marie.

Des deux verrières abattues avec le mur gouttereau des deux premières travées du bas-côté sud en vue de la construction de la chapelle Saint-Catherine, seule *la baie s I* s'avère ainsi avoir pu abriter les épisodes d'un cycle d'Anne et de Joachim, la baie s II ayant été celle à laquelle on avait destiné les épisodes de la Jeunesse de la Vierge et de l'Enfance de Jésus.

II.

La seconde vitrerie gothique dans les collatéraux

Dès le moment où il ressort que quatre des scènes actuellement en s III proviennent de s I, et que douze autres étaient destinées jusqu'en 1331 à s II, il devient urgent de les replacer dans leur contexte iconographique, compte tenu des impératifs architecturaux et du discours visé initialement.

a) Les nouvelles données architecturales

On est moins renseigné sur les deux premières travées orientales du bas-côté sud que sur leurs correspondantes au nord.[24] Mais la double certitude à laquelle a mené l'examen des panneaux exposés de nos jours en s III, ajoute une force supplémentaire à la possibilité des déplacements. Car les dimensions reconstituées en 1974 pour le vitrail de la Jeunesse de Marie et de l'Enfance du Christ[25] s'appliquent dès lors fermement à la fenêtre s II. Cette affirmation ne rencontre aucune contradiction: grâce aux trous de boulins visibles sur les flancs des contreforts sud limitant la travée II[26], on vérifie aisément qu'aucune tourelle d'escalier attenante ne fut jamais construite à côté de la fenêtre s II qui disposait donc de la pleine étendue de la travée, contrairement à la baie qui lui faisait vis-à-vis en n II.[27]

Fig. 4 Le rencontre à la Porte d'Or, Prophètes. Cathédrale de Strasbourg, baie s III, panneaux 13 c à 17 c.

Pour mesurer la dimension du récit dans la verrière s I, il faudrait savoir quelle fut la grandeur de la première baie orientale détruite après 1331 en même temps que le mur gouttereau, et pour cela, pouvoir se prononcer sur les possibilités d'existence d'une tourelle d'escalier dans la première travée sud.[28] C'est ce à quoi parvint F. Zschokke. Bien que la paroi extérieure du bras sud du transept ait été «doublée» par le revêtement est de la chapelle Sainte-Catherine, excluant tout moyen d'observation du mur et de ses éventuelles marques, F. Zschokke a relevé au-dessus de la galerie de circulation de la toiture du bas-côté les traces de la terminaison d'une tourelle d'escalier sur le contrefort médian de l'aile sud du transept (fig. 6 à 9).[29] D'après ses calculs, la dimension et l'orientation de cette tourelle dans l'angle du transept et du collatéral permettraient parfaitement l'insertion d'une verrière large de 5,40 m environ. Cette dimension rejoint celle qui avait été calculée en 1937 pour la fenêtre abattue en n II, et, comme là-bas, elle suffit encore à l'arrangement d'une fenêtre à quatre lancettes[30] dont la largeur des grands panneaux atteindrait 75 à 77 cm.[31]

b) L'iconographie du vitrail s I

Cette hypothèse d'appréciation porte ainsi à seize le nombre des grands panneaux composant le vitrail s I, et dont les scènes introduisent à l'ample épopée de Jésus-Christ projetée avant 1331 pour les sept fenêtres du bas-côté sud. Comme en témoigne encore le quart d'entre-eux, les moments retenus devaient appartenir à la pré-histoire de Jésus, voire de Marie, et aboutir au moins à l'événement le plus récent des quatre encore conservés, c'est-à-dire à la Naissance de la Vierge. Au récit d'Anne et de Joachim, dont en conserve trois épisodes - l'Annonce à Anne, celle à Joachim, la Recontre à la porte d'Or -, purent participer un à trois, voire quatre épisodes supplémentaires.[32] Dans son extension maxima et au meilleur des cas, le cycle ne pouvait couvrir plus de la moitié de la superficie des lancettes s I. Le rappel de la généalogie de la Vierge vise de toute évidence à célébrer l'ascendance de la mère de Jésus en rappelant que c'est de David que descend Joachim qui engendra Marie: une scène illustrant l'Arbre de Jessé ne devait donc pas manquer de «précéder» le cycle d'Anne et de Joachim,

Fig. 5 La Naissance de Marie, «Anges» en prière. Cathédrale de Strasbourg, baie s III, panneaux s III 13 d à 17 d.

peut-être même dans une version raccourcie telle qu'elle fut appliquée au bas du vitrail de sainte Anne (n VI) dans le chœur de l'église conventuelle de Königsfelden.[33] A moins que la Naissance de Marie n'ait été suivie du Bain de l'Enfant, ou des Sept premiers pas de la Vierge - car ce seraient là les seuls épisodes concevables avant la Montée de la Vierge au Temple fabriquée quant à elle déjà pour s II -, on devait pouvoir disposer encore de quatre à sept, sinon de huit à onze panneaux[34] pour commencer le récit de l'Histoire du Salut par son commencement, et décrire la Création et le Paradis d'après le Genèse.[35]

L'aboutissement au Jugement dernier en s VII trouverait ainsi son point de départ, faisant de l'Histoire du Sauveur l'essentiel de ce que doit connaître le chrétien entre le début et la fin des temps.[36]

c) La grande épopée chrétienne de s I à s VII

Ainsi élargie, la vitrerie du bas-côté sud au XIVe siècle confère à la grande geste chrétienne de s I à s VII une dimension vraiment à la mesure de l'édifice: les actes de Jésus-Christ, qui servent de fondement à l'Ecriture, sont illustrés avec une force et une abondance exceptionnelle, entre le Commencement et la Fin des Temps. Deux questions restent cependant en suspens: quels furent les quatre sujets qui complétaient initialement ceux de la Vie de la Vierge et de l'Enfance du Christ dans la baie s II? Et quel fut le thème programmé pour un septième vitrail participant à l'exhaltation de l'idéal chrétien dans la succession des faits connus maintenant pour six des verrières de ce collatéral?

En l'absence de réponses, ces questions suscitent cependant des réflexions marginales. On soupçonne ainsi que l'ordre de lecture des panneaux de la Jeunesse de Marie et de l'Enfance de Jésus commençait dans le coin inférieur gauche de la verrière, comme le veut l'usage dans les autres fenêtres du collatéral; il n'aura été inversé que lors de l'introduction en s III des quatre panneaux de s I pour y être combinés à ceux de s II selon une contrainte qui obligeait à placer le plus ancien épisode, donc le début du récit, dans un panneaux en arc brisé. Les quatre scènes éliminées de s II étaient très vraisemblablement celles destinées au

sommet des lancettes. Précédant la Prédication de saint Jean-Baptiste avec laquelle débute la fenêtre suivante (s IV 4 a), on peut se demander si elles ne se rapportaient pas à l'Histoire de ce dernier.

Quant au thème d'une septième verrière, prévu initialement pour accompagner les six connus, on peut songer soit au Martyre des Apôtres,[37] soit aux Paraboles qui compléteraient bien les faits et gestes de Jésus par une illustration de ses paroles.

d) Les opérations destinées au bas-côtés nord

Les précisions apportées ci-dessus enrichissent la connaissance de la vitrerie de la cathédrale de Strasbourg sur un autre point encore: elles prouvent que la Psychomachie, conçue elle aussi pour une fenêtre basse de la nef, et en vertu de ses dimensions, pour l'une des deux premières travées orientales,[38] ne peut plus prétendre aux baies du collatéral sud. Des trois fenêtres - s I, s II, n I - pressenties par F. Zschokke comme ayant pu recevoir le vitrail des Vertus terrassant les Vices, il ne reste plus qu'une seule candidate en ligne, la *baie n I.* En mettant en chantier la Psychomachie pour la première fenêtre du bas-côté nord, quatre Rois étaient donc ainsi condamnés à disparaître du cycle des Tous-Saints de la nef, pour céder leur place à une toute nouvelle et ô combien différente vitrerie.

Cette certitude pose un problème grave: en raccourcissant ainsi de ces quatre élus le grand cycle de la nef, procédait-on à une réparation ou transformation ponctuelle? Ou visait-on même, dans le cadre d'un ambitieux programme de rénovation à remplacer les souverains de l'ensemble des sept verrières du collatéral nord, en usant du pareil élan qui anéantissait alors les Prophètes et les Apôtres de la première vitrerie du collatéral sud?

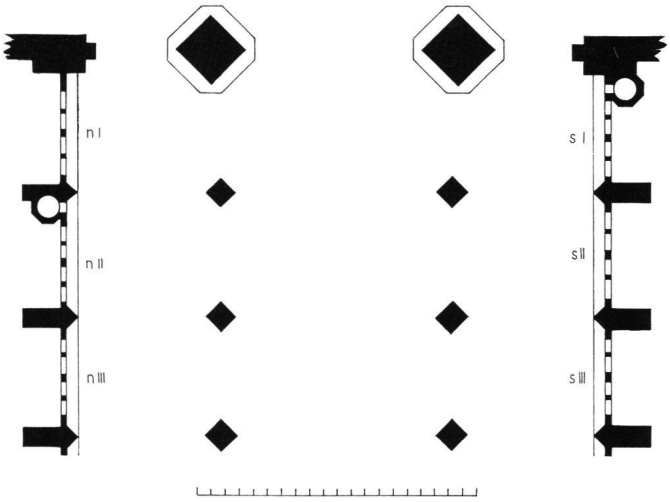

Fig. 6 Nef de la cathédrale de Strasbourg avant 1331: plan des trois premières travées orientales (reconstruction F. Zschokke, 1989).

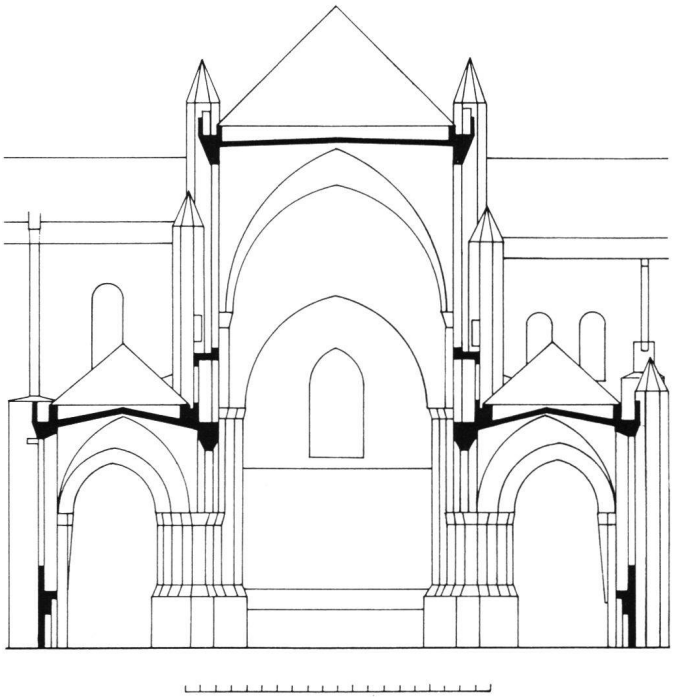

Fig. 7 Nef de la cathédrale de Strasbourg avant 1331: coupe transversale de la première travée orientale (reconstruction F. Zschokke, 1989).

D'autres questions surgissent immédiatement: incontestablement commandée pour n I, la Psychomachie fut-elle seulement jamais installée dans cette baie? ou témoigne-t-elle à son tour d'une entreprise contrariée par l'arrivée de Berthold de Bucheck?

III.

Conclusion

Quoiqu'il en soit, en acceptant de diminuer de ce côté aussi la Sainte Congrégation de la nef, on déclarait suranné le noble cycle des Tous-Saints en même temps qu'on le rejetait: au bas-côté sud, tout comme en n I, on se lança dans une opération de *modernisation* à travers le renouvellement des vitraux. Probablement signe d'un changement profond dans la sensibilité religieuse, on se détourna totalement de la tradition de la vitrerie telle qu'elle avait été entretenue à la cathédrale de Strasbourg au XIIIe siècle, voire depuis le dernier tiers du XIIe siècle.

Il y eut d'abord *rupture avec la tradition formelle:* les figures monumentales debout sous architecture devant un fond rouge ou bleu - selon un principe développé avec fierté à travers toute la nef de l'édifice où il s'appliquait à plus d'une centaine d'élus -, sont remplacés par une multitude de petits tableaux dont les scènes se déroulent pour la plupart devant un fond uniformément bleu. Il y eut sourtout *rupture avec la tradition spirituelle* tant respectée

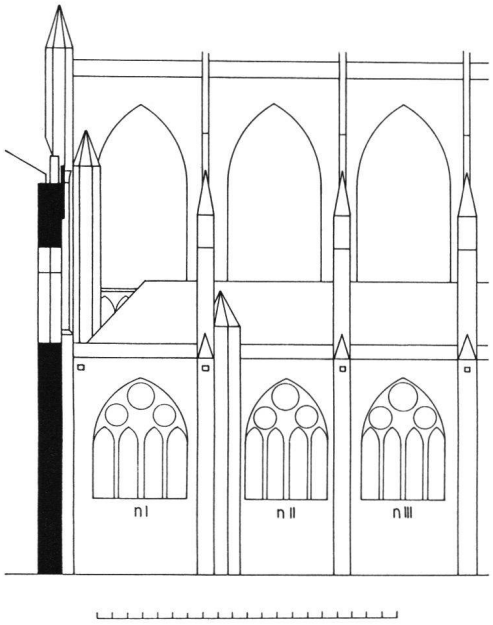

Fig. 8 Nef de la cathédrale de Strasbourg avant 1331, côté nord: élévation extérieure des trois premières travées orientales (reconstruction F. ZSCHOKKE, 1989).

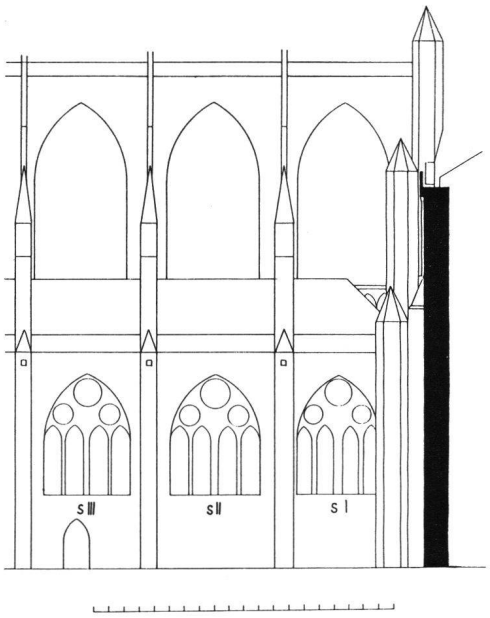

Fig. 9 Nef de la cathédrale de Strasbourg avant 1331, côté sud: élévation extérieure des trois premières travées orientales (reconstruction F. ZSCHOKKE, 1989).

jusqu'à la fin du XIIIe siècle et qui célébrait la Congrégation des Tous-Saints[39] dont le corps, confondu avec celui de la Cathédrale incarnait jusqu'alors la Cité resplendissante de Dieu: en remplaçant les Prophètes et les Apôtres du collatéral sud, et quatre rois du bas-côté nord, par des spectacles éthiques ou historiques, on démembrait l'harmonieux panthéon chrétien de la nef, brutalement privé de ses piliers les plus importants.

Ainsi amputée et défigurée, l'allégorie de l'Eglise devenait incompréhensible. En lançant un nouveau programme pour le bas-côté sud, et peut-être même pour l'ensemble du bas-côté nord, l'évêque en exercice - également confronté au parti à prendre pour la réparation des verrières hautes de la nef en S VI, S VII et N VI, en même temps que pour la vitrerie de la travée de la façade - ne pouvait ignorer l'atteinte grave qu'il faisait au passé, à l'esprit dogmatique de ses prédécesseurs, à leur tradition pastorale. Plus: il y mettait énergiquement un terme en réactualisant les déclarations de l'Eglise; les thèmes chrétiens les plus populaires seront désormais racontés pour tous, sans trop de subtilités allégoriques, typologiques ou moralisantes, dans la grande geste de Jésus explicitée par des inscriptions en langue vulgaire et non plus en latin. Cette attitude est le fait affiché d'une *volonté de modernisation.* Elle est antérieure à 1331,[40] et même, pensons-nous, à 1328, année de l'arrivée de l'évêque Berthold de Bucheck qui n'hésita pas à bousculer assez vite le chantier de renouvellement en cours dans le bas-côté sud[41]: cette volonté de modernisation ne pouvait guère avoir été le fait d'un autre que l'évêque Jean dit de Dirpheim (1306–1328).

Jean Ier [42] avait été protonotaire (1298) puis chancelier (1303) du roi Albert Ier avant d'être nommé évêque d'Eichstätt (1305) et enfin de Strasbourg (1306). Cette nomination relevant directement du pape, et non du chapitre de la cathédrale comme il avait été d'usage jusqu'alors, elle valut à Strasbourg d'avoir un évêque «étranger», qui de surcroît n'était de naissance ni noble, ni légitime. Ces circonstances exceptionnelles s'ajoutèrent à ses qualités individuelles telles que son autonomie et sa fiabilité, ses amitiés et son intelligence politiques, son réel souci ecclésiastique. Une telle conjoncture ne pouvait que faciliter l'installation d'un climat neuf qui devait déjà être dans l'air du temps; elle aidait le nouvel évêque à prendre ses distances par rapport à la tradition locale forte, et conditionnait favorablement l'introduction d'innovations dans le cadre du parti-pris des modernisations soulignées ci-dessus.[43] Proche d'Albert Ier même au moment de la mort de ce dernier, Jean de Dirpheim resta un grand ami des Habsbourg; c'est lui qui fut appelé en 1320 pour consacrer l'église de Königsfelden, dont on n'a toujours pas défini la nature des relations de ses vitraux avec ceux de la cathédrale de Strasbourg. A côté de cet événement plein d'intérêt et riche en possibilités d'échanges, il n'est pas inintéressant de citer également la lutte menée par Jean Ier contre une secte dont les membres

étaient nommés Béguards («Begharden» et «Schwestronen», ou encore «Brod durch God») et qui, entre autres erreurs dénoncées par l'évêque, niaient l'existence de l'enfer et du feu éternel.[44] L'importance donnée à ce sujet si largement illustré dans les fenêtres s VI et s VII (Vie surnaturelle du Christ et Jugement dernier) du collatéral sud de la cathédrale de Strasbourg, ne doit-elle pas être considérée comme une réponse à cette secte lors de la programmation nouvelle des vitraux des bas-côtés dans le premier tiers du XIVe siècle?

Ajoutées à celles de 1974, les précisions fixées dans le présent article par le biais de l'enquête archéologique sur le vitrail actuellement en s III, mènent ainsi à une réflexion sur les motivations des grandes transformations opérées à la cathédrale de Strasbourg dans les premières décennies du XIVe siècle. Dans ce cas précis, le remplacement des vitraux du XIIIe siècle apparait de plus en plus comme une réponse à la sollicitation pressante de l'Ars nova, de par la volonté d'un homme lui aussi nouveau, l'évêque Jean Ier de Dirpheim.

NOTES

1 PHILIPPE DOLLINGER, dans: *Histoire de Strasbourg des origines à nos jours,* tome II, Strasbourg 1986, p. 84–86.

2 Les *Comptes* de l'Œuvre Notre-Dame sont conservés de manière plus suivie et complète à partir de 1414. Les peintres-verriers y sont nommés *Glaser, Stiftsglaser, Stattglaser.*

3 FRIDTJOF ZSCHOKKE, dans: VICTOR BEYER/CHRISTIANE WILD-BLOCK/FRIDTJOF ZSCHOKKE, *Les vitraux de la cathédrale Notre-Dame de Strasbourg,* Corpus Vitrearum, France, IX-I, Paris 1986, p. 142, 150, 285, 298, 308, 309.

4 Cet aspect a été proposé par CHRISTIANE WILD-BLOCK (cf. note 3), p. 286. Opinion divergente de VICTOR BEYER (cf. note 3), p. 378.

5 VICTOR BEYER (cf. note 3), p. 201–256, 378–393, 462–543.

6 CHRISTIANE BLOCK, *La Vie de la Vierge et de l'Enfance du Christ dans les vitraux de la cathédrale de Strasbourg. Une œuvre exécutée avant 1331 pour le bas-côté sud,* dans: Bulletin de la Société des Amis de la Cathédrale de Strasbourg, 1974, XI, p. 43–53.

7 D'après les conventions du *Corpus Vitrearum,* la situation d'un vitrail nord ou sud de l'édifice est indiquée par la lettre minuscule n ou s, et la majuscule N ou S, selon qu'il s'agit d'une fenêtre basse ou haute. Un numéro romain fixe sa place par rapport aux baies voisines, en commençant à l'est. Les panneaux du vitrail sont cotés par registres horizontaux, numérotés par un chiffre arabe en partant du bas de la fenêtre, puis par lancettes nommées par une lettre minuscule (a, b, c, d) en débutant par la gauche.

8 Suivant les neuf observations développées dans l'article de 1974 (cf. note 6), la verrière actuellement logée dans la première fenêtre orientale du bas-côté sud où elle éclaire la troisième travée (s III), offre des scènes qui cachent mal une série d'imperfections: tous les panneaux ont été raccourcis, les grands panneaux rectangulaires ont été élargis, les panneaux de bordure rétrécis. Amputations et greffes sont imputables aux ajustements occasionnés par le déplacement du vitrail transplanté de son cadre d'origine dans un encadrement d'adoption aux mesures différentes. Grâce à la logique appliquée dans ces opérations, on a pu reconstituer les dimensions de la fenêtre initiale: ses lancettes atteignaient 131/132 cm de large. De telles mesures, supérieures à celle des lancettes de *toutes* les autres fenêtres des deux collatéraux (126 cm pour les bas-côté sud, 118 cm pour las bas-côté nord), n'ont pu avoir été appliquées que dans les deux premières travées de la nef: à cause de leur étendue, leurs murs gouttereaux pouvaient y recevoir des fenêtres sensiblement plus larges. La Vie de la Vierge et de l'Enfance du Christ introduisant à l'Histoire de ce Salut démontré dans les autres fenêtres du collatéral sud, il est clair que leurs panneaux proviennent soit de la baie s I, soit de la baie s II.

9 FRIDTJOF ZSCHOKKE, *Epilogue,* dans: Bulletin de la Société des Amis de la Cathédrale de Strasbourg, 1974, XI, p. 54–56.

10 Le fond bleu de la scène coïncide là seulement avec la teinte attendue dans ce réseau, et donne à l'image sa juste place dans le programme iconographique des bas-côtés.

11 HANS WENTZEL reconnut les «überaus überzeugenden Resultate (...) Durch Ihre neun Beobachtungen und Schlussfolgerungen daraus ist nun endlich der Weg freigelegt worden, die Fenster früher als 1331 zu datieren» (*Lettre* du 27 mars 1975). – ROGER LEHNI, *La cathédrale de Strasbourg,* Colmar-Ingersheim 1978, p. 68–71. – GABRIELE LAIPPLE, dans: Zeitschrift für Kunstgeschichte, 51. Band, 1988, Heft 3, p. 453.

12 VICTOR BEYER (cf. note 3), p. 208. Dans le même ouvrage, il dit bien: «il n'est pas pensable que cette dernière verrière (s III) ait pu être fabriquée postérieurement à 1331» (cf. note 3), p. 505–506.

13 Annulant l'opinion exprimée dans la précédente note 12, VICTOR BEYER (cf. note 3), p. 12, déclare: «La construction de la chapelle Sainte-Catherine, entreprise en 1332, en sacrifiant les deux premières travées du bas-côté méridional, a sans doute été cause non seulement du déplacement de la Psychomachie, mais aussi le point de départ de la série mariologique et christologique qui lui succède vers l'ouest.» Il ajoute (cf. note 3), p. 202: «Nous n'y (l'incendie de 1298) verrions donc pas la raison d'un remplacement des verrières. Il semble bien plutôt que le percement des deux premières travées en 1331, en vue de ménager un accès à la chapelle Sainte-Catherine, construite de 1332 à 1349, ait été à l'orgine de ce changement de programme des verrières.» C'est à cette dernière opinion que se rallie sans critique ni réserve BRIGITTE KURMANN-SCHWARZ avec la déclaration que «les lancettes des baies du bas-côté sud ne furent vitrées qu'à partir de 1340 environ», car l'hypothèse de VICTOR BEYER lui «semble entièrement plausible» (dans: Bulletin Monumental, 1989, tome 147–II, p. 199).

14 FRIDTJOF ZSCHOKKE (cf. note 9), p. 54.

15 CHRISTIANE BLOCK (cf. note 6), p. 50, note 20.

16 CHRISTIANE BLOCK (cf. note 6), p. 52.

17 «S. ANNA» apparait en 14 a, 14 c et même 14 d.

18 EMIL MAURER, *Die Glasmalereien,* dans: Königsfelden, Olten 1970, pl. p. 57.

19 C'est la mesure maxima indispensable telle qu'elle a été relevée dans l'*Annonce à Joachim.*

20 Dans la première moitié du XIVe siècle, la représentation des nuages n'est jamais purement décorative; elle accompagne celle d'êtres ou d'événements célestes, comme le Christ au Ciel, la Main de Dieu, l'Ascension, l'Assomption.

21 Il suffit de les comparer à leurs semblables dans les sept panneaux d'une verrière typologique actuellement partagée entre Saint-Martin et les Dominicains de Colmar (1er tiers du XIVe siècle), ou à ceux de la Vie de la Vierge et de l'Enfance du Christ de Saint-Etienne de Mulhouse (vers 1350).

22 Cathédrale de Fribourg en Brisgau, réseau de la baie s XXIII du bas-côté sud (vers 1270?). Eglise conventuelle de Königsfelden (baies n II et s II, vers 1325/1330). Panneaux typologiques à Saint-Martin et aux Dominicains de Colmar (1er tiers du XIVe siècle).

23 CHRISTIANE BLOCK (cf. note 6), p. 52.

24 HANS REINHARDT, *La nef de la cathédrale de Strasbourg,* dans: Bulletin de la Société des Amis de la Cathédrale de Strasbourg, 2ème série, n° 4, 1937, p. 10–12, fig. 7–10, pl. I et II. – HANS REINHARDT, *La cathédrale de Strasbourg,* Arthaud, s. l, 1972, p. 59–60.

25 CHRISTIANE BLOCK (cf. note 6), p. 51–52, note 25.

26 L'observation a été faite en 1973 par FRIDTJOF ZSCHOKKE, *Notes manuscrites,* et reconnue par HANS REINHARDT (Lettre du 21.4.1974).

27 HANS REINHARDT (cf. note 24), pl. I et II.

28 Sur ce point la réflexion n'avait guère avancé depuis 1937, époque à laquelle HANS REINHARDT écrivait: «Dans la bas-côté sud on en est réduit aux hypothèses. Un escalier a dû exister également sur l'autre face, donnant accès à la toiture, car la chapelle Sainte-Catherine n'étant pas encore construite, le passage de l'escalier du transept vers le bas-côté était impossible. La tourelle a dû s'élever dans la première travée, comme à Fribourg (...)» (cf. note 24), 1937, p. 14.

29 FRIDTJOF ZSCHOKKE (cf. note 26), 1973–1989.

30 Une contrainte plus forte s'est exercée à la cathédrale de Fribourg en Br., obligeant les constructeurs à réduire d'une lancette la fenêtre jouxtant la tourelle d'escalier sud.

31 Voir note 19. La largeur des lancettes serait de 115 cm.

32 Joachim chassé du Temple lors de l'Offrande refusée, Joachim se retirant parmi les bergers; peut-être le Sacrifice de Joachim au milieu des bergers, et la Réhabilitation d'Anne et de Joachim.

33 *Die Kunstdenkmäler des Kantons Aargau,* 3: Das Kloster Königsfelden, von EMIL MAURER, Basel 1954, Abb. 179.

34 La question se pose de savoir si les panneaux en arc brisé étaient eux aussi historiés, ou bien s'ils étaient seulement figurés comme dans le vitrail de la Psychomachie où les places étaient occupées par des Prophètes (voir la reconstruction de FRIDTJOF ZSCHOKKE [cf. note 9], p. 55, fig. 7). Les compositions des Annonces à Anne et à Joachim, de même que la Rencontre à la Porte d'Or, pourraient en effet avoir été conçues pour des panneaux rectangulaires plutôt que pour des panneaux en arc brisé. D'où les variantes de notre hypothèse.

35 Au bas du vitrail de sainte Anne (baie n VI) du chœur de l'église de Königsfelden, on trouve Jessé endormi, représenté entre l'Ivresse de Noé et la Création d'Eve. EMIL MAURER (cf. note 33), Abb. 179.

36 Des épisodes de la Genèse ont aussi été faits pour la baie nord de la travée de la façade (Nar n); s'ils devaient être une résurgence de ceux bannis de s II par Berthold de Bucheck, ils seraient d'après 1331.

37 CHRISTIANE BLOCK (cf. note 6), p. 53, note 39.

38 FRIDTJOF ZSCHOKKE (cf. note 9), p. 54–55.

39 CHRISTIANE WILD-BLOCK (cf. note 3), p. 298.

40 CHRISTIANE BLOCK (cf. note 6), p. 53.

41 Il faut constater que pour la vitrerie de sa sublime chapelle Sainte-Catherine, cet évêque si plein d'ambition opte de renouer avec la tradition: ainsi fait-il représenter de nouveau les douze Apôtres sous baldaquins sur fond rouge et bleu étincelant en alternance (voir note 39), une formule rajeunie des figures qui, avec les Prophètes, occupaient au XIIIe siècle les lancettes du bas-côté sud.

42 NIKOLAUS ROSENKRÄNZER, *Bischof Johann I. von Strassburg, genannt von Dürbheim,* Trier 1881. Aussi FRANÇOIS-JOSEPH FUCHS, dans: *Nouveau dictionnaire de Biographie alsacienne,* n° 8, Strasbourg 1985, p. 665 (Bibliographie).

43 Quand vers 1325 on exécuta la dernière tranche de réparations appliquées aux fenêtres hautes des travées VI et VII de la nef, là aussi il n'était plus question de glorifier l'antique assemblée paradisiaque pour laquelle il n'eût certes pas été difficile de refaire les 24 à 32 élus manquants dans le cycle des Tous-Saints. Plein de modernité, le nouveau maître d'ouvrage se détourna du programme et du langage du passé. Il proposa aux fidèles une vision nouvelle, divertissante et spectaculaire, au moyen de tableaux immenses et populaires: le Jugement de Salomon mis en scène comme s'il s'agissait d'un Mystère et actualisé par un dialogue transcrit en langue locale, couvrit dès lors et à lui seul les 156 panneaux de la baie S VI, l'Adoration des Mages au-dessus du nouvel orgue (1324–1327) remplit le restant de la baie opposée N VI. Ainsi, tant dans la haute-nef qu'au rez-de-chaussée, le cycle des Tous-Saints cédait le pas à l'art nouveau.
Pour la datation du Jugement de Salomon en S VI, RÜDIGER BECKSMANN avance la date de 1320 *(Die mittelalterliche Farbverglasung der Oppenheimer Katharinenkirche,* dans: St. Katharinen zu Oppenheim, 1989, p. 383). – VICTOR BEYER (cf. note 3), p. 379, situe ce même vitrail «vers 1340». Opinion divergente de CHRISTIANE WILD-BLOCK (cf. note 3), p. 286, 309.

44 NIKOLAUS ROSENKRÄNZER (cf. note 42), p. 76. – CHARLES SCHMIDT, *Über die Secten im Mittelalter,* s. l., s. d., p. 64.

PROVENANCE DES ILLUSTRATIONS

Fig. 1: Repro. d'après Victor Beyer/Christiane Wild-Block/Fridtjof Zschokke, Les vitraux de la cathédrale Notre-Dame de Strasbourg, Corpus Vitrearum, France, IX-I, Paris 1986, fig. 183.
Fig. 2–5: Archives photographiques, Paris /S. P. A. D. E. M (photos 1972).
Fig. 6–9: Fridtjof Zschokke, Basel.

RÉSUMÉ

L'étude de la troisième fenêtre (s III) du bas-côté sud de la cathédrale de Strasbourg révèle que les panneaux ajustés dans les lancettes de cette baie sont tous des bouche-trous provenant non seulement de s II (Jeunesse de la Vierge et Enfance du Christ), mais aussi de s I (partie d'un cycle d'Anne et de Joachim), c'est-à-dire des deux premières fenêtres du collatéral démolies par la construction de la chapelle Sainte-Catherine. Ces panneaux du XIVe siècle, déplacés après 1331 en s III, s'inscrivent dans le cadre du renouvellement de la vitrerie précédente, et surtout de sa modernisation telle que la voulut l'évêque Jean Ier de Dirpheim: confronté aux importantes décisions à prendre pour la réparation des vitraux en S VI, S VII et N VI de la haute-nef, de même que pour la vitrerie de la travée de la façade, cet homme si nouveau met en chantier avant 1328 l'Histoire du Salut pour le bas-côté sud, et fait exécuter la Psychomachie en n I en remplacement du premier vitrail du collatéral nord. La reconstruction établie par F. Zschokke pour les travées orientales de la nef avant 1331 (fig. 6 à 9), corrobore les résultats de ces réflexions.

RIASSUNTO

L'attenta osservazione della terza finestra (s III) della navata laterale sud della cattedrale di Strassburgo indica che i pannelli inseriti nelle lancette delle finestre hanno il solo compito di colmare i vuoti dovuti a s II (giovinezza della Vergine e infanzia di Gesù) e a s I (parte di un ciclo con Anna e Gioacchino) elasciati dalle due prime finestre della navata laterale, rimosse in occasione della costruzione della cappella di Santa Caterina. I pannelli del 14° secolo, trasferiti in s III dopo 1331, appartengono al periodo del restauro completo della vetrata antecedente e soprattutto della sua modernizzazione, fortemente voluta dal Vescovo Giovanni I di Dirpheim. Questo doveva prendere l'importante decisione di reinserire le vetrate nelle finestre della navata principale S VI, S VII e N VI e di provvedere di vetrate le finestre del travone della facciata. Ancora prima del 1328, egli commissionò, in quanto personalità aperta a nuove idee, la storia della Salvezza per la navata laterale sud. Per sostituire la prima vetrata della navata nord fece eseguire la «psychomachia» (la lotta della virtù contro il vizio). La ricostruzione di F. Zschokke relativa ai pannelli est della navata antecedente il 1331 (Fig. 6–9) avvalorano queste osservazioni.

ZUSAMMENFASSUNG

Die genaue Betrachtung des dritten Fensters (s III) im südlichen Seitenschiff der Kathedrale von Strassburg zeigt, dass die in die Lanzetten dieser Fensteröffnung eingefügten Felder allesamt Lückenbüsser sind, die nicht nur von s II (Jugend der Jungfrau und Kindheit Jesu), sondern auch von s I (Teil eines Zyklus mit Anna und Joachim) her stammen, von den zwei ersten Fenstern des Seitenschiffs also, die anlässlich der Errichtung der St. Katharinen-Kapelle zerstört worden waren. Diese Felder aus dem 14. Jh., die nach 1331 in s III versetzt wurden, sind Teil der Gesamterneuerung der vorhergehenden Verglasung und vor allem von deren Modernisierung, wie sie Bischof Johann I. von Dirpheim gewünscht hatte: Dieser hatte die wichtigen Entscheidungen für eine Wiederinstandstellung der Glasscheiben in den Hauptschiffenstern S VI, S VII und N VI wie auch für die Verglasung der Fenster des Fassadenjoches zu treffen und gab, als eine neuen Ideen gegenüber aufgeschlossene Persönlichkeit, vor 1328 die Heilsgeschichte für das südliche Seitenschiff in Auftrag; an der Stelle des ersten Glasfensters im nördlichen Seitenschiff liess er in n I die Psychomachie (Kampf der Tugenden und Laster) ausführen. Die von F. Zschokke erstellte Rekonstruktion für die östlichen Felder des Schiffes vor 1331 (Abb. 6–9) erhärtet die Resultate dieser Betrachtungen.

SUMMARY

Detailed study of the third window (s III) in the southern aisle of the Strasbourg Cathedral shows that all the panels in the lancets of this window opening are makeshift, having been taken not only from s II (the Virgin's youth and Jesus' childhood) but also from s I (part of a cycle of Anna and Joachim), in other words from the first two windows of the aisle demolished to build the Chapel of St. Catherine. These 14th century panels, removed to s III after 1331, are part of a complete renovation of the previous glazing and, particularly, its modernization under the guidance of Bishop Johann I of Dirpheim. He was responsible for all important decisions regarding the restoration of the glass panels of the windows in the nave (S VI, S VII, N VI) and in the façade. Open to new ideas, he also commissioned the story of the Salvation for the southern aisle sometime before 1328. He had the first stained glass window in the northern aisle (n I) replaced by the psychomachy (battle between the virtues and the vices). F. Zschokke's reconstruction of the eastern bays of the nave prior to 1331 (figs. 6–9) supports the results of these observations.